

Raimond Lulle.

L'Elucidation ou l'Eclaircissement.

du Testament. B.d.Ph.C.T-IV.

André Charles Cailleau.

1754 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

BIBLIOTHEQUE
DES PHILOSOPHES
ALCHIMIQUES,
OU HERMÉTIQUES.
TOME QUATRIÈME.
SECONDE PARTIE.

Contenant des Ouvrages en ce genre,
très-curieux & utiles, qui n'ont
point encore parus.

*Spirat ubi vult & quando vult; spirat autem omne verè
quod est bonum: de suo, um est, & à Patre luminum.*



A PARIS,
Chez ANDRÉ-CHARLES CAILLEAU, Libraire,
Quay des Augustins, à l'Espérance & à Saint André,
M. DCC. LIIV

avec approbation & Privilège du Roy.



L'ELUCIDATION
 OU L'ECLAIRCISSEMENT
 Du Testament
 DE RAIMOND LULLE,
Par lui-même.



Uoique nous ayons composé plusieurs Livres des diverses opérations de notre Art philosophique, toutefois ce petit Traité, qui est notre dernier, est celui que nous préférons à tous les autres, parce qu'il mérite bien d'être intitulé de nous *l'Elucidation de notre Testament*; d'autant que ce que nous avons véritablement caché en notre Testament, & en notre codicile, par de longs discours touchant les Ecrits des Philosophes, nous les éclaircissons ici fort nettement en très-peu de paroles: mais afin que je n'aye pas besoin de composer d'autres Livres, puisque la composition n'est rien autre chose, & ne consiste qu'en la subtilité d'un bel esprit à bien couvrir & cacher notre Art, ce qui a été démontré abondamment en nos Livres sort maintenant de son obscurité, & est conduit en une agréable lumière; d'autant que pas un des Philosophes n'a jamais osé faire cette entreprise.

Cependant nous divisons ce Livre en six Chapitres, dans lesquels tout le mystere de cet Art est éclairci par des paroles très-claires, desquels Chapitres

Le premier traite de la matiere de la Pierre.

Le second traite du Vaisseau.

Le troisième du Fourneau.

Le quatrième du Feu.

Le Cinquième de la Décoction.

Et le sixième de la Teinture, & de la multiplication de la Pierre.

CHAPITRE PREMIER.

De la matière de la Pierre.

Commençons donc premierement à faire connoître la matiere de notre Pierre; car nous avons appliqué des choses étrangères à notre Magistere par leurs similitudes; toutefois notre Pierre est composée d'une seule chose, trine par rapport à son essence & à son principe, à laquelle nous n'ajoûtons aucune chose étrange, ni ne la diminuons pas; nous avons décrit aussi trois Pierres, à sçavoir la minérale, l'animale & la végétale, quoiqu'il n'y ait seulement qu'une pierre en notre Art; nous voulons, ô enfans de doctrine, vous signifier que ce composé contient trois choses, à sçavoir ame, esprit & corps. Il est appelé minéral, parce qu'il est une minière; animal, parce qu'il a

une ame ; végétal, parce qu'il croît & est multipliée, en quoi est caché tout le secret de notre Magistere, qui est le Soleil, la Lune, & l'Eau-de-vie, & cette Eau-de-vie est l'ame & la vie des corps, par laquelle notre Pierre est vivifiée; pour cette raison nous la nommons Ciel, quintessence incombustible, & autres noms infinis; d'autant qu'elle est presque incorruptible, comme est le Ciel dans la circulation continue de son mouvement; ainsi par cette claire démonstration vous avez la matiere de notre Pierre en toute son étendue.

CHAPITRE II.

Du Vaisseau.

N OUS avons résolu de parler à présent de notre Vaisseau; ô vous, enfans de doctrine, prêtez bien ici vos oreilles, afin que vous entendiez notre sentiment & notre esprit; quoique nous vous ayons découverts plusieurs genres de Vaisseaux qui sont énigmatiquement décrits en nos Livres, toutefois notre opinion n'est pas de se servir de divers Vaisseaux, mais seulement d'un seul, lequel nous montrerons ici par des démonstrations visibles & sensibles, dans lequel Vaisseau notre Oeuvre est accomplie depuis le commencement jusqu'à la fin de tout le Magistere; cependant notre Vaisseau

est composé ainsi; il y a deux vaisseaux attachés à leurs alambics, de même grandeur, quantité & forme en haut, où le nez de l'un entre dans le ventre de l'autre, afin que par l'action de la chaleur, ce qui est en l'une & l'autre partie monte dans la tête du vaisseau, & après par l'action de la froideur, qu'il descende dans le ventre. O enfans de doctrine, vous avez la connoissance de notre vaisseau, si vous n'êtes pas gens de dure cervelle.

CHAPITRE III.

Du Fourneau.

Nous parlerons maintenant de notre Fourneau, mais il nous sera fort fâcheux de rapporter ici le secret de notre Fourneau, que les anciens Philosophes ont tant caché; car nous avons dépeint en nos Livres divers Fourneaux; néanmoins je vous déclare sincèrement que nous ne nous servons que d'un seul Fourneau, qui est appelé Athanor, duquel la signification est d'être un feu immortel, parce qu'il donne toujours le feu également & continuel dans un même degré, en vivifiant & nourrissant notre composé depuis le commencement jusqu'à la fin de notre Pierre. O enfans de doctrine, écoutez nos paroles, & entendez; notre Fourneau est composé de deux parties, il doit être bien bouché en toutes les jointures

de son enclos; voilà comme est la nature de ce Fourneau; que le fourneau soit fait grand ou petit, suivant la quantité de la matiere; car la grande quantité de matiere demande un grand Fourneau, la petite un petit; il faut qu'il soit fait à la maniere d'un Fourneau à distiller avec son couvercle, qu'il soit bien clos & fermé; ainsi quand le Fourneau aura été composé avec son couvercle, faites en sorte qu'il y ait un soupirail au fonds, afin que la chaleur du feu allumé y puisse respirer; pour Fourneau cette nature de feu requiert & demande ce seul Fourneau, & non pas un autre; & la clôtüre des jointures de notre Fourneau est appellée le sceau d'Hermes, d'autant qu'il n'a été connu seulement que des Sages, & n'est en aucun lieu exprimé par aucun des Philosophes; car il est réservé en la Sapience, d'autant qu'elle le garde par une puissance commune.

CHAPITRE IV.

Du Feu.

ENcore que nous avons traité parfaitement en nos Livres de trois sortes de feu, à sçavoir du naturel, du connaturel, du contre-nature, & de diverses autres manieres de notre feu, néanmoins nous voulons par-là vous signifier un feu composé de plusieurs choses, & c'est un très-grand secret que de parvenir à la connois-

sance de ce feu, parce qu'il n'est pas humain, mais angélique; il faut vous révéler ce don céleste, mais de peur que la malédiction & exécration des Philosophes, qu'ils ont laissé à ceux qui viendront après eux, ne soit jetée sur nous; prions Dieu, afin que le trésor de notre Feu secret ne puisse passer & parvenir qu'entre les mains des Sages, & non pas en d'autres? O enfans de sagesse, prêtez vos oreilles pour bien entendre & appercevoir notre Feu composé, qui sera de deux choses; apprenez que le Créateur de toutes choses a créé deux choses propres entre les autres pour ce Feu, à sçavoir le fient de Cheval & la chaux vive, la composition desquels cause notre Feu, duquel la nature est telle: prenez le ventre du Cheval, c'est-à-dire du fumier de Cheval bien digéré une partie, de la chaux vive pure une partie; ces choses étant composées, pétries ensemble & mises en notre Fourneau, & notre Vaisseau étant placé dans le milieu contenant la matiere de notre Pierre, puis le Fourneau étant bien fermé de toutes parts; vous aurez alors le feu divin sans lumiere & sans charbon, qui est placé dans son Fourneau, & ne peut pas être autrement, ayant tout ce qui lui est nécessaire: mais ce fumier & cette chaux sont philosophiques, & s'entendent de notre matiere, qui a son feu interne & Divin; car notre feu artificiel est la foible chaleur que produit le feu de lampe.

CHAPITRE V.

De la Décoction.

IL y a aussi plusieurs manieres de préparations de notre Pierre en notre Testament, qui sont déclarées en nos autres Traités; à sçavoir la solution, la coagulation, la sublimation, la distillation, la calcination, la séparation, la fusion, l'incération, l'imbibition & la fixation, &c. La signification de toutes ces opérations n'est que la seule décoction; cependant en notre seule décoction, toutes ces manieres d'opérer sont accomplies, mais la nature de notre décoction est de mettre la matiere du composé selon la mesure, dans son vaisseau, son fourneau, & son feu, en décuissant continuellement; c'est en quoi consiste tout notre Oeuvre, selon les Philosophes; par le moyen de cette cuisson linéaire, douce dans l'abord, & onctueuse, la matiere parvient à sa parfaite maturité; ce qui s'accomplira en dix mois philosophiques, depuis le commencement jusqu'à la fin de tout le Magistere, sans aucun travail de mains; mais nous voulons par ces manieres & ces opérations ainsi décrites, vous faire connoître l'excellence & la sublimité de notre Art, & comment l'esprit des Sages l'ont environné d'un voile té-

nébreux, de peur que celui qui est indigne de cet Art, n'atteigne jusqu'à la pointe de la montagne de notre secret, mais plutôt qu'il persiste dans son erreur, jusqu'à ce que le Soleil & la Lune soient assemblés en un globe, ce qui lui est impossible de faire sinon par le commandement de Dieu.

CHAPITRE VI.

De la Teinture & de la multiplication de notre Pierre.

Nous parlerons en dernier lieu de la teinture & de la multiplication, qui est la fin & l'accomplissement de tout le Magistere; car nous avons montré en nos autres Livres plusieurs sortes & manieres de la projection de notre teinture; toutefois puisque notre teinture n'est pas différente de la multiplication, & que ni l'une ni l'autre d'icelles ne se peut faire sans l'autre, cependant il faut que notre Pierre soit auparavant teinte, & lorsqu'elle est teinte, la quantité d'icelle est multipliée, & aussi par notre Pierre multipliée blanche ou rouge, elle est teinte. O enfans de sagesse, repoussez les ténèbres & les obscurités de votre esprit, pour entendre le secret des secrets, qui est caché en nos Livres par une admirable industrie, lequel secret sort ici d'un

abysme & apparoît au jour. Oyez & entendez, d'autant que notre multiplication n'est autre chose que la réiteration du composé de notre Oeuvre primordiale composée; car en la première reiteration une partie de notre Pierre teint trois parties du corps imparfait, & en autant de parties il est multiplié & croît en quantité; en la seconde réiteration une partie teint sept parties; en la troisième une partie en teint quinze; en la quatrième réiteration une partie en teint trente-une; en la cinquième réiteration une partie en teint soixante-trois; en la sixième réiteration, une partie en teint cent vingt-sept, & toujours elle est multipliée & augmentée en autant de parties, en procédant ainsi jusqu'à l'infini.

Voilà, ô enfans de doctrine, comme nos Ecris qui avoient été cachés jusqu'à présent sous des paraboles, sont découverts; & nous les éclaircissons contre le précepte des Philosophes; mais nous voulons bien nous excuser de leurs réprimandes & de leurs reproches, de peur que nous ne tombions par la permission divine dans leur exécration & leur malédiction; cependant nous mettons pour cela les paroles de ce petit Traité en la garde de Dieu Tout-puissant, lui qui donne toute science, & tout don parfait à qui il veut, & l'ôte à qui il lui plaît, afin qu'elles soient remises en la

puissance de sa divinité; & aussi, afin qu'il ne permette pas qu'elles soient trouvées des impies & des méchans. O enfans de doctrine, rendez maintenant grace à Dieu, de ce que par sa divine illustration, il ouvre & ferme l'entendement humain; & que le saint Nom de Dieu soit béni en tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

